Sud du Kurdistan turc : Entre le lac de Van et les frontières syrienne, irakienne et iranienne. 6 au 11 août.

Dans notre dernier journal de voyage, nous avons partagé une devinette pour vous faire découvrir quels étaient les fruits pris en photo ci-dessous :

Ils proviennent de ces arbres (à gauche) dont vous voyez les fruits (à droite).

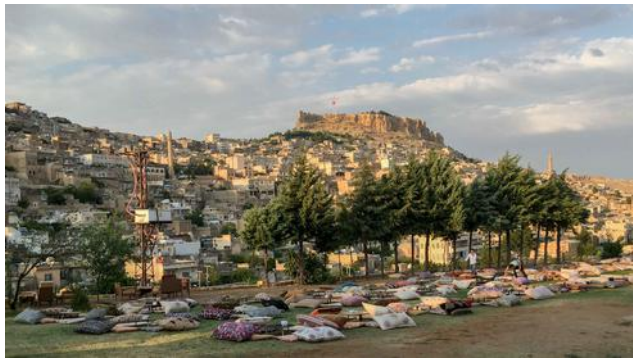
Ce sont des pistachiers... qui sont très nombreux dans cette région de l'est de la Turquie, mais que nous avons aussi vus en Grèce et à l'ouest de la Turquie.
Quand nous somme passés dans la famille de Melda (voir le précédent carnet de voyage), nous avons pu déguster ces pistaches fraichement ramassées. Sur les photos ci-dessous, vous pouvez voir les pistaches avec leur enveloppe qui a juste été ouverte, puis dont la coque a été ouverte pour révéler leur fruit que nous connaissons tous, et la chair ici toute fraiche présentée dans le creux de la main.

Vendredi 6 août

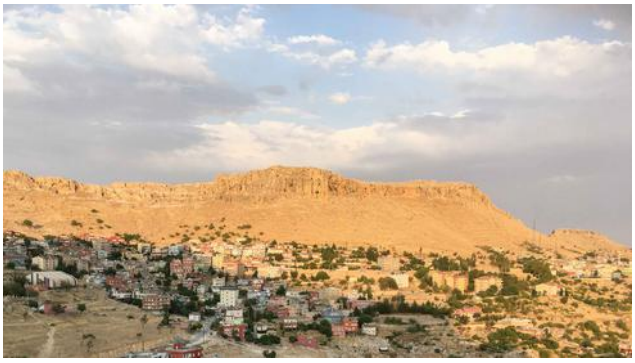
Après la visite d'HARRAN, nous quittons la ville en fin de matinée pour continuer notre progression vers l'est. Nous descendons plein sud vers AKCAKALE, ville frontière avec la Syrie. De là, nous partons vers l'est le long de la frontière syrienne sur la route 63-29 en direction de KIZILTEPE. Cette route qui traverse la plaine de Mésopotamie est en bon état mais le paysage est vraiment monotone !

Nous nous attendions à de nombreux contrôles vu la proximité de la frontière, mais il n'en est rien... Nous arrivons vers 16h30 à MARDIN, où nous projetons de visiter la ville et de passer la nuit.

Nous avons trouvé un parking à côté d'une salle de réception où l'un des employés nous dit que nous pouvons rester. Mais le "tenancier" du parking payant en face ne le voit pas cet œil et insiste pour que nous venions dans son parking. Le vrai problème n'est pas tant de payer, mais que le parking est tout petit et qu'il n'est pas question pour nous d'y rentrer avec Khronos. Nous décidons donc de tenter notre chance sur le parking d'un grand hôtel juste au dessus, attirés par la présence d'un restaurant qui à l'air sympa et l'espoir de pouvoir faire de la lessive. Le personnel de réception nous donne son accord, mais le gardien en faction refuse de nous ouvrir la barrière... dommage, la vue était plutôt sympa !



Tant pis, nous ne passerons pas la soirée à MARDIN...



Nous irons à quelques kilomètres de là, sur le parking du monastère assyrien de DEYRULZAFARAN.

Nous sommes seuls sur le parking, et nous regardons le soleil se coucher alors qu'un nuage de sable envahit l'horizon.

Samedi 7 août.

Après une nuit bien clame, nous commençons la journée par la visite du monastère.

Le monastère DEYRULZAFARAN (en turc) ou MOR HANAYO (en syriaque) est un monastère syriaque orthodoxe initialement dédié au culte du soleil et qui a ensuite été utilisé comme citadelle par les Romains. Fondé au 5ème ou 6ème siècle, il fut refondé plusieurs fois et a été le siège du patriarcat de l'église syriaque orthodoxe entre 1293 et 1924. La visite est obligatoirement guidée, mais en turc... nous n'apprendrons donc pas grand chose, mais admirerons quand même de belles voutes ainsi qu'un beau travail de la pierre et du bois...

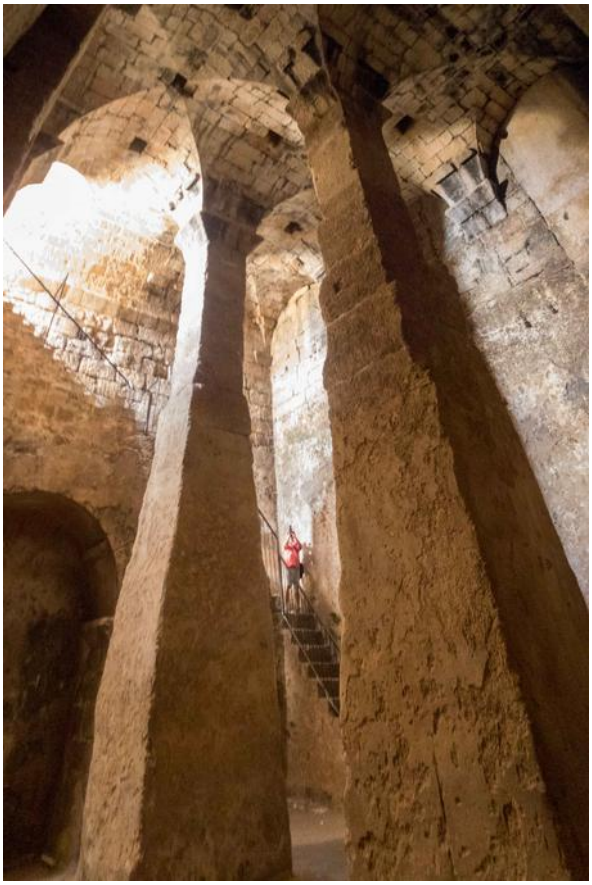
Une fois la visite terminée, nous prenons la direction de DARA, forteresse byzantine marquant la frontière avec l'empire sassanide (ou néo-perse). Les ruines de DARA couvrent une grande superficie et comprennent notamment des habitations troglodytes, des fortifications, une nécropole et des grandes citernes...

La nécropole, qui a été bâtie au 6ème siècle par les Romains pour organiser des cérémonies de résurrection, est considérée comme étant le seul et unique lieu de ce genre dans le monde.

La partie souterraine contient les ossements de plus de 3 000 personnes dont ceux des soldats romains tombés dans les batailles autour de la ville. Les inscriptions montrent que cet ouvrage a été réalisé par d'anciens prisonniers de guerre romains pour rendre hommage à leurs camarades (source : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Dara*).

La cité de DARA, qui conserve aujourd'hui encore une position importante puisqu'elle se trouve à quelques kilomètres de la frontière syrienne, avait déjà au 6ème siècle une importance stratégique capitale. L'empereur Anastase (430 – 530) l'avait ainsi transformée en une forteresse pouvant servir de refuge et de halte à son armée, abriter les préparatifs militaires et surveiller les environs. De grands entrepôts, un bain public et de nombreuses citernes ont été construits par une main d'oeuvre venant de toute la Mésopotamie. La plus grande partie de la ville romaine et byzantine se situe sous les maisons du village, mais des fouilles ont permis d'exhumer au moins deux citernes datant du 6ème siècle (source *https://archeoblogue.com/orient-*

byzantin/turquie-citerne-byzantine-decouverte-a-dara).



Nous n'avons malheureusement pu visiter qu'une des deux citernes car lorsque nous sommes arrivés à la deuxième, dont l'intérieur ressemble à une église, il y avait une panne d'électricité ! Nous nous sommes donc contentés d'une balade dans les ruines de l'agora où subsistent de jolis ponts qui ont bien résisté au temps.

Une autre curiosité se situe à l'entrée opposée de la ville par rapport à la nécropole : Ce sont des réservoirs de distribution d'eau qui permettaient de collecter l'eau et d'alimenter les différents bâtiments ainsi que les citernes de la ville. Les travées font 50 mètres de long, 4 de large et 18 de hauteur.

Après cette belle découverte, nous quittons DARA et longeons la frontière syrienne pendant une trentaine de kilomètres avant de bifurquer vers le nord pour rejoindre HASANKEYF. Cette citadelle vieille de 12 000 ans, anciennement située sur le rivage du Tigre, a été engloutie au printemps 2020 sous les eaux du barrage de d'ILISU. Vivement contesté, la construction du barrage a été financée uniquement par des banques turques à la suite du retrait des investisseurs européens.

On voit sur les photos ci-dessus que certains monuments historiques ont été "déménagés" dans un "parc archéologique" pour les préserver de l'engloutissement, mais la majeure partie de la beauté et de l'histoire de la ville ont été anéanties, comme par exemple les habitations troglodytes. Pour reloger les habitants, une nouvelle ville sans aucun charme a été reconstruite sur la rive opposée...

Après ce stop assez déprimant, mais qui illustre bien cette folie des grandeurs que nous retrouverons souvent en Turquie, nous continuons vers le nord pour aller bivouaquer au dessus d'un autre lac de barrage (celui de BATMAN) qui a sûrement englouti d'autres villages, mais au dessus duquel nous admirons le coucher de soleil...

Dimanche 8 août.

Réveil avec vue plutôt sympa !!!

Temps splendide, vue imprenable, nous prenons donc notre temps pour admirer le paysage et faire quelques photos et vidéos.

Christian filme le départ et rejoint Khronos à travers champ.

Juste avant de rejoindre la route, nous passons à côté d'un endroit où ils remplissent des sacs de paille hachée... probablement utilisée comme fourrage pour l'hiver.

Nous faisons ensuite une pause pour admirer le pont de MALABADI qui enjambe la rivière BATMAN. Construit dans les années 1150, c'est le plus grand pont à arcade de la Turquie et il possèderait, selon l'office du tourisme turc *"la plus grande voute de pierre du monde"*. Il est aujourd'hui réservé aux piétons, mais a été en service jusque dans les années 1950, date à laquelle un autre pont routier a été construit à côté.

A midi, nous faisons une pause dans un "vrai" routier fréquenté par les chauffeurs de poids lourds. Certains trouvent que Khronos est gros, mais là il fait tout petit !!!

Nous reprenons la route (D965 – belle route mais en mauvais état) vers 14h30 et passons à TATVAN (au bord du lac de VAN) vers 15h30.

Nous en profitons pour faire le plein de gazole car nous avons décidé de repiquer vers le sud par des pistes à travers les montagnes. Nous empruntons les routes 13-05 puis 13-29 qui sont au début de belles routes, et se transforment assez vite en pistes assez compliquées ! Mais les paysages sont magnifiques !

Après quelques passages un peu délicats et le dépannage d'un taxi qui avait sa roue de secours dégonflée, nous arrivons à un col magnifiquement situé vers 18 heures. La piste qui redescend semble compliquée, la vue est magnifique, nous avons déjà bien roulé, et nous décidons donc de nous arrêter là pour bivouaquer... espérant voir passer un véhicule d'ici le lendemain pour glaner des renseignements pour la suite...
Nous n'aurons pas à attendre longtemps pour voir ce véhicule arriver, alors que nous explorons la descente que nous aurons à emprunter le lendemain. Nous saurons par la suite que le véhicule qui arrive est conduit par le chef de la sécurité du village situé juste en dessous. Il a un pistolet posé sur le siège passager, pistolet qu'il prendra à sa ceinture en sortant de sa voiture pour parler avec nous ! Il nous dit que nous ne pouvons pas rester là car il y a des terroristes dans le secteur, et il nous invite à le suivre jusqu'à son village situé quelques kilomètres plus bas. Même si la nuit est en train de tomber et que nous avons vraiment envie de rester au col, nous le suivons sans vraiment discuter. Il invite Caroline à monter avec lui alors que Christian suit avec Khronos, mais nous résistons indiquant que le pilote a besoin d'avoir une co-pilote. Ce n'est effectivement pas inutile car nous devrons nous y reprendre à plusieurs fois pour passer certains virages par ailleurs pas très stabilisés... Au bout de quelques kilomètres, alors qu'il fait noir, il s'arrête et nous invite à descendre de Khronos... pour nous "montrer" un trou... où il nous fait mettre les mains... et d'où arrive de l'air froid venant d'on ne sait où ! Ouf, juste une pause touristique !
Une fois au village, il nous indique que nous pouvons stationner et dormir au bord de la route à la sortie du village, puis nous explique qu'il est le chef de la sécurité du village et qu'il va avertir la police locale que nous sommes là. Quand nous lui proposons de nous rendre à ce poste de police, il nous dit que c'est loin et nous propose de leur envoyer les photos de nos passeports par What'sApp. Nous ne discutons pas ! Et nous prêtons même au jeu des selfies qu'ils aiment tant !

Il nous invite ensuite à le suivre pour aller diner... chez des amis à lui... où nous nous retrouvons avec trois de ses collègues, dans une maison tenue par un jeune couple avec deux enfants. Dans la pièce où la femme nous apporte à manger, il y a de gros fauteuils entourant un grand tapis, mais nous sommes tous assis par terre sur le tapis. Posée non loin de la porte d'entrée, se trouve une mitraillette, dont la bande de munition est engagée, juste à la hauteur des enfants de la maison qui doivent avoir autour de 5 ans ! Nous apprendrons au cours de la soirée que les hommes présents sont tous payés par le gouvernement turc (Erdogan) pour "chasser"... les kurdes opposants... alors que nous sommes précisément chez des kurdes... les "terroristes" sont leurs frères... Les conversations sont limitées du fait de la barrière de la langue, mais nous passons néanmoins une soirée très instructive et chargée de souvenirs...

Lundi 9 août.

Nous passons une bonne nuit, au calme même si nous sommes au bord de la route. En plus, même si nous ne pouvons pas nous installer dehors pour le petit déjeuner, nous profitons d'une belle vue par la fenêtre (ci-contre) ! Nous prenons du coup notre temps avant de reprendre la route... qui est de nouveau goudronnée !

Les paysages pour rejoindre SIIRT (route 56-02 et 56-03) sont magnifiques.

Peu après SIIRT, nous nous franchissons le BOTAN CAYI, gros fleuve qui se jette dans le TIGRE une vingtaine de kilomètres plus au sud.

Nous avions prévu de quitter la D370 (que nous avons rejoint peu avant SIIRT) au niveau d'ERUH pour se rapprocher du TIGRE, mais l'étude de la carte révèle un parcours probablement accidenté et majoritairement sur des pistes. Forts de notre expérience de la veille, nous choisissons la voie de la sagesse, et décidons de rejoindre directement SIRNAK. La route est belle, les paysages aussi. Pas de regret !

Nous passons rapidement à proximité de SIRNAK qui ne présente pas d'intérêt particulier mais dont nous nous souviendrons car nous perdons le signal GPS à l'approche de la ville qui se trouve à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau des frontières irakienne et syrienne.

C'est la première fois que cela nous arrive, mais ce ne sera pas la dernière...

A SIRNAK, nous rejoignons la D400 que nous avions en partie empruntée le long de la frontière syrienne il y a 2 jours. Les paysages que nous traversons aujourd'hui sont cependant beaucoup plus beaux que ceux traversés le long de la frontière syrienne.

Nous arrivons vers 18h30 au barrage sur l'ORATSU CAYI que nous avons visé pour y passer la nuit.

La vue sur le barrage est plutôt chouette, mais nous sommes tout proches d'une

décharge, et les odeurs d'ordures qui brûlent nous poussent à trouver un autre lieu de bivouac. C'est notre chance ! Car, en allant explorer la rive un peu en amont, nous trouvons une zone habitée ; ce qui, contrairement à nos habitudes, nous convient assez bien. Vu la proximité de la frontière, il est en effet plus raisonnable de ne pas s'isoler et au contraire de rester à proximité de la population locale. En plus, ce sera l'occasion d'une très belle rencontre. Nous sommes d'abord accueilli par un paysan qui nous propose un emplacement plutôt sympa – en photo ci-dessous.

Mais la famille qui vit dans la maison au dessus (d'où est prise la photo ci-dessus à droite) nous invite chez eux – avec Khronos. L'esplanade qu'ils nous offrent peut largement accueillir Khronos, et c'est donc là que nous passerons la nuit (photo ci-contre).

Mais avant de dormir, nous partageons un excellent repas avec Perihan (à droite des photos suivantes), son frère qui vit ici avec sa fille et sa femme (sur les mêmes photos en suivant de droite à gauche), et le Papa à qui appartient la maison (tout à fait à gauche des photos ci-dessous). Seule Perihan parle quelques mots d'anglais, mais grâce aux traducteurs en ligne nous avons pu échanger au cours de la soirée et notamment pu comprendre que les hélicoptères qui survolent la zone tous les soirs font partie de leur quotidien et qu'ils le vivent très bien.

Mardi 10 août.

Après une bonne nuit, nous nous réveillons avec une vue absolument magnifique sur le lac du barrage.

Pas question de partir tout de suite.

Nous profitons à la fois de la vue et de la compagnie de cette famille avec qui nous partageons un petit déjeuner à la hauteur du diner de la veille. Ici de gauche à droite, la papa, très digne dans son habit traditionnel, sa belle-fille, son fils et sa fille. Il ne manque que la petite fille, qui est à l'honneur sur les photos suivantes.

Nous passons de nouveau un excellent moment avec cette famille. Perihan nous proposera non seulement de faire le plein d'eau, mais aussi de la lessive. Nous apprenons que le fils est revenu s'installer chez son père car il est au chômage. Perihan a finit ses études et espère quitter la maison paternelle dès qu'elle gagnera

sa vie et pourra ainsi s'installer avec son futur mari. Nous apprendrons d'ailleurs en fin d'année qu'elle s'est finalement mariée peu après notre passage.
Après quelques dernières photos du paysage...

...et les incontournables "photos de famille"...

…nous quittons cette famille kurde en fin de matinée. La D400 que nous reprenons traverse des paysages montagneux et arides.

Sur les photos qui suivent, l'Irak est juste de l'autre coté de la rivière. La D400 longe en effet la frontière de très très prêt sur une trentaine de kilomètres.

Sur la photo ci-contre, les chèvres qui se reposent à l'ombre sont en Turquie, mais de l'autre côté de la rivière, c'est l'Irak. Il pourrait paraître facile de passer la frontière d'autant qu'il n'y a pas de poste de contrôle sur ce morceau de route, mais mieux veut ne pas tenter !!! Car il y a un poste juste avant et un juste après !

A partir de la photo suivante, la frontière s'éloigne et va suivre la ligne de crêtes au lieu de la rivière. La piste que nous voyons sur la photo de droite, prise sous le col Suvarikutra, conduit à l'un des nombreux postes militaires situés sur à la frontière.

Les pistes reliant ces postes militaires de surveillance sont visibles (au bout des flèches blanches) à proximité de la ligne de crêtes sur la photo ci-contre prise en se tournant vers l'ouest (alors que nous progressons vers l'est).

Sur les nombreux postes de contrôle que nous avons passé (il y en a tous les 10 à 30 km), le seul où nos passeports ont été contrôlés est celui situé environ 1 km après le col SUVARIKUTRA (2080 m). Au passage des autres points de contrôle, soit parce que nous étions un poids lourd, soit parce qu'ils reconnaissaient nos plaques françaises, soit les deux, les militaires nous ont toujours fait signe de passer, contrairement aux véhicules trucs qui étaient systématiquement arrêtés.

De l'autre côté du col, un petit village se niche dans la vallée (ci-contre) et la piste reliant les postes militaires est visible à proximité de la magnifique ligne de crêtes qui marque la frontière entre la Turquie et l'Irak (ci-dessous).

La D400 se poursuit vers le nord-est à travers de superbes gorges, en s'éloignant ainsi de la frontière irakienne et se rapprochant de la frontière iranienne.

Nous atteignons HAKKARI vers 15h30 et nous posons sur le parking de l'Université après avoir fait une tentative infructueuse en ville. Après une bonne pause où nous prenons le temps de déjeuner et de "papoter" avec le gardien et un de ses acolytes, nous repartons vers 17 heures.

Nous avions en effet prévu de passer la nuit à HAKKARI, mais la ville n'est vraiment

pas adaptée au gabarit de Khronos. Et même si nous avons été chaleureusement accueilli par le "gardien" de l'Université qui nous a même proposé de venir manger avec lui et de partager un café, nous préférons trouver un lieu un peu moins austère. La D400 se poursuit dans les gorges de la ZAP SUYU...

...jusqu'à rejoindre la D975 qui remonte les gorges de la CIGLI SUYU...

...avant de déboucher dans une vaste plaine où le paysage change radicalement.

Nous avons repéré sur la carte et la vue aérienne quelques ruines qui semblent pouvoir se visiter et où nous devrions donc pouvoir trouver un parking suffisamment calme mais sans être trop isolés. Nous avons en effet quitté les frontières syrienne et irakienne mais sommes maintenant à un quinzaine de kilomètres de l'Iran. Malheureusement, à l'endroit repéré, nous ne trouverons rien d'autre qu'un camp militaire ! Heureusement juste avant ces ruines disparues une piste traverse la rivière pour desservir des hameaux. Nous nous engageons donc sur cette piste jusqu'à trouver un petit coin où poser Khronos au milieu des champs. Il n'est pas encore trop tard et nous trouvons aussi des paysans à qui nous demandons si nous pouvons passer

la nuit là. A 19 heures, nous sommes confortablement installés pour la nuit. Cool !

Mercredi 11 août.

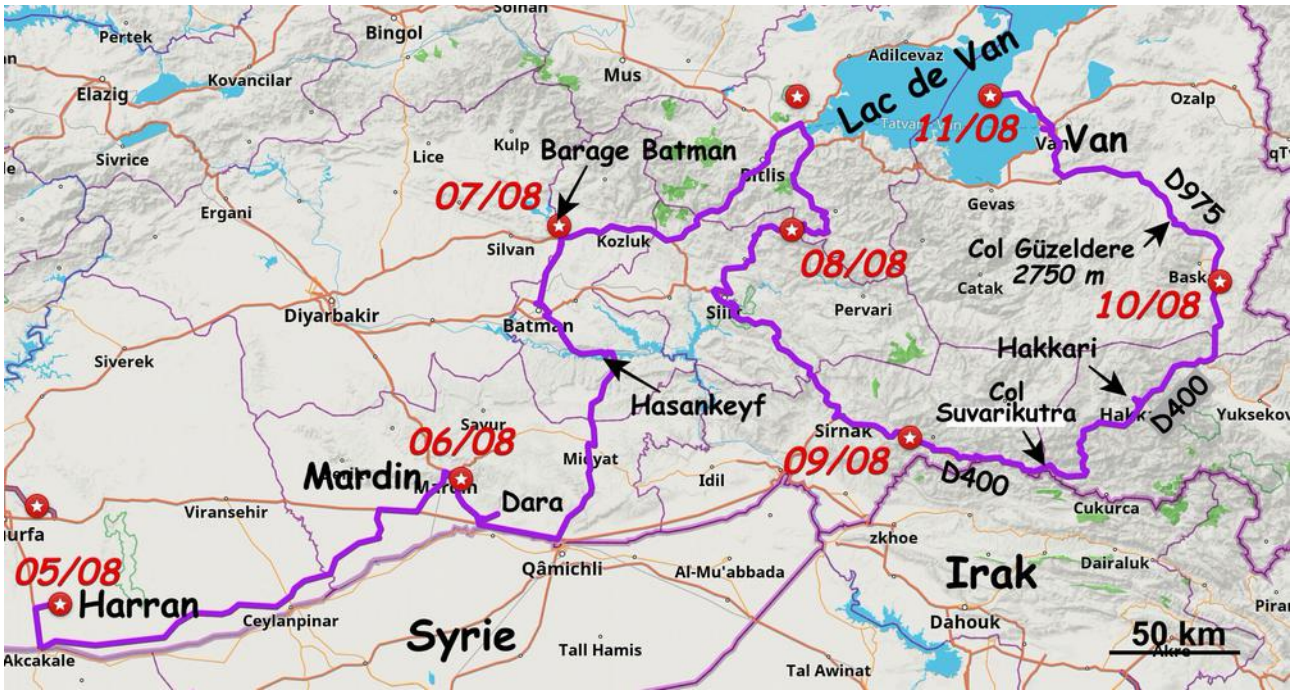
Une fois de plus, un bivouac bien calme dans un paysage agréable !

Nous aurons juste, pour la seule fois du voyage, beaucoup de mal à nous débarrasser d'une bande de gamins qui viennent nous réclamer de l'argent ; et qui se montrent particulièrement agressifs et sournois lorsque nous refusons de leur en donner et les renvoyons chez eux. Un instant nous nous sommes crus au Maroc ! Nous quittons du coup les lieux un peu plus rapidement que prévu ! Avant de retraverser la CIGLI SUYU pour rejoindre la D975, nous faisons une pause pour admirer le joli pont.

Après avoir franchi le col de GÜZELDERE (2750 m), nous passons au pied de la forteresse d'HOSAB, où nous nous arrêterons juste le temps de manger une glace !

La D975 traverse encore quelques beaux paysages...

...avant de rejoindre le lac de VAN où nous nous retrouverons dans le prochain carnet de voyage...



A bientôt !